

Nouvelles pratiques sociales



Bruno Jean, *Territoires d'avenir. Pour une sociologie de la ruralité*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1997, 340 p.

Mario Carrier

Volume 12, Number 1, Spring 1999

Le tiers secteur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301455ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301455ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0843-4468 (print)

1703-9312 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Carrier, M. (1999). Review of [Bruno Jean, *Territoires d'avenir. Pour une sociologie de la ruralité*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1997, 340 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 12(1), 296–298.

<https://doi.org/10.7202/301455ar>

Territoires d'avenir. Pour une sociologie de la ruralité

Bruno JEAN

*Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec,
1997, 340 p.*

Le thème de la ruralité connaît un nouvel essor depuis quelques années parmi les chercheurs en sciences sociales, ce qui ne fut pas le cas au cours des décennies 1970 et 1980. En effet, hormis les spécialistes de la question agraire, les analystes sociaux à se réclamer de ce champ d'études se sont faits plutôt rares. La question rurale a été englobée, sinon occultée, dans les études dites régionales. Toutefois, à la faveur de l'émergence de nouvelles approches théoriques du développement, telles que l'approche du développement local et celle du développement durable, la préoccupation pour le développement rural a refait surface. Cela s'explique probablement par le fait que ces approches soulèvent fondamentalement deux questions au cœur de la ruralité actuelle, soit celle du sens de la citoyenneté en milieu rural et celle de la gestion des ressources naturelles.

Bruno Jean est certes l'un des rares universitaires québécois qui, depuis 20 ans, s'est intéressé systématiquement à la question rurale dans sa globalité. En tant que sociologue, il a voulu poursuivre une tradition de la sociologie québécoise à ses débuts, à savoir cet intérêt pour l'observation et la compréhension des milieux ruraux.

Dans cet ouvrage, il nous est présenté une très bonne synthèse de la question rurale appliquée au Québec, tant d'un point de vue théorique, empirique que normatif et idéologique. Ce travail est le fruit de plusieurs années de recherche et d'observation du phénomène de la ruralité au Québec, mais aussi dans de nombreux autres pays industrialisés.

Sur le plan théorique, l'auteur pose pertinemment la question rurale du point de vue de la théorie sociologique en particulier, ce qui l'amène à opposer la thèse de la fin du rural, telle que Gérard Fortin dans son essai *La fin d'un règne* (1971) l'avait énoncée par exemple pour le Québec, à la thèse de la fin d'un certain rural. Pour ce faire, il avancera la thèse de l'objectivité de la réalité rurale. Que ce soit sur le plan démographique, morphologique ou culturel, cette thèse réfute celle du déclin irréversible du monde rural de même que son intégration complète à la logique urbaine.

Ici, l'auteur s'emploie plutôt à relever les transformations socio-économiques réelles du monde rural qu'à sonner le glas de sa disparition. Ainsi, il faut noter ce changement fondamental que constitue la dissociation entre milieu rural et milieu agricole. De même, il faut souligner les changements dans la structure des occupations de la population rurale et l'accroissement de la fonction résidentielle des territoires ruraux, particulièrement ceux qui sont à proximité des petites et moyennes villes. Certains milieux ruraux sont toutefois menacés, à la fois par le déclin démographique et la perte ou l'absence d'activités économiques structurantes. Enfin, il faut prendre acte de nouveaux enjeux autour de l'espace rural, à savoir la campagne perçue comme un lieu de loisir et de récréation, et la campagne vue comme un espace à protéger et à conserver.

Sur le plan empirique, le point fort de cet ouvrage réside sans contredit dans les travaux réalisés par l'auteur depuis plusieurs années, seul ou en équipe, au Québec ou à l'étranger, sur l'exploitation agricole familiale. Bruno Jean montre que l'agriculture familiale s'avère une forme sociale tout à fait fonctionnelle dans la modernité ; que le travail agricole est demeuré un travail qualifié et ne peut être comparé au travail déqualifié de l'industrie ; qu'il existe une partie invisible du travail agricole dont la société profite mais pour lequel l'agriculteur n'est pas rémunéré ; que le monde agricole fait face simultanément à deux dynamiques contradictoires : « la globalisation ou mondialisation des marchés, d'une part, et la récréation de marchés locaux, localisés, de circuit court de distribution ». Enfin, si dans la période moderne, la fonction de l'agriculture a été réduite principalement à la production alimentaire, dans le postmodernisme agricole, dira l'auteur, d'autres fonctions prendront une nouvelle importance : occupation du territoire, maintien des équilibres écologiques, entretien des paysages ruraux, maintien de la fertilité naturelle des sols, etc.

L'auteur ne se limite pas à poser la question rurale du seul point de vue de la théorie ou des faits : il s'interroge aussi sur l'avenir du monde rural et prend position. Les territoires ruraux sont soumis actuellement à des processus complexes de recomposition socioterritoriale et les acteurs sociaux devront faire preuve de créativité sociale et d'innovation institutionnelle pour

relever les défis du développement rural que sont la diversification de l'économie rurale, le maintien ou la restructuration des services dans les régions rurales ou encore la protection et la gestion des territoires agricoles, pour en nommer certains parmi les plus significatifs. Pour faire face à ces défis, il favorise une politique de développement rural qui ne se réduira pas à une politique agricole : au contraire, elle devra être négociée avec les partenaires territoriaux pour tenir compte des spécificités locales et, entre la régulation marchande et la régulation étatique, elle devra laisser de la place à l'efficacité de la société civile.

Sur le plan des pratiques sociales, l'auteur prône ce qu'il appelle un développement approprié qui conduit à une nouvelle approche du développement durable pour les régions rurales. Le développement approprié, c'est celui qui réussit à concilier les potentialités écologiques et les contraintes économiques. C'est aussi un type de développement qui sait reconnaître qu'il n'y a pas de développement local sans une articulation réussie avec les différents niveaux de pouvoirs économiques et politiques, qu'ils soient régionaux, nationaux ou internationaux.

Depuis le début des années 1990 particulièrement, les questions soulevées sur l'avenir du développement dans les milieux ruraux ont pris de l'importance dans le débat public et dans les agendas gouvernementaux. Les nombreux constats et réflexions contenus dans cet ouvrage, en plus d'être pertinents pour tous ceux et celles qui s'intéressent au développement rural, soit dans leurs études, leur travail ou leur vie de citoyen, devraient l'être notamment pour les décideurs des différents corps publics dont l'action et les politiques futures influenceront le devenir de ces milieux.

Mario CARRIER
directeur, Chaire Desjardins
en développement des petites collectivités
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue